

Les trésors cachés et mystérieux de Saint-Georges

Un après-midi durant, on a collé aux basques de deux guides pas piqués des hannetons et enamorés de Saint-Georges, afin d'en apprendre un peu plus. Jean-Luc Chavent et la Sorcière du Vieux Lyon, emblématique habitante du quartier, nous ont donné rendez-vous dans le cœur battant du périmètre : le théâtre de Guignol, place de la Trinité. Là où est née la célèbre et insolente marionnette.

« Mal aimé, assez trouble, étroit, humide, pauvre, transi de brumes, Saint-Georges a longtemps incarné le côté lunaire de Lyon », estime le tandem. C'est dans le quartier, au bout de la rue du même nom, que les étrangers arrivant dans la ville étaient effectivement placés en quarantaine. Peu le savent, à cet emplacement se trouvent les restes d'une église datant du V^e siècle, Saint-Laurent de Choulans, que l'on peut apercevoir derrière une vitrine. Quant à l'ancien hôpital de la Quarantaine, situé à quelques pas de là sur les quais. Ironie de la réincarnation, il s'agit aujourd'hui d'un garage. On y opère les automobiles à capot ouvert sous de magnifiques voûtes vieilles de 500 ans. Entre le duo trublion, les anecdotes piquantes ricochent comme les balles durant une partie de ping-pong coréenne. Passionnant.

Légendes, diamant et abominations... En vrac, et sans formatage « Office du tou-

risme », on apprendra qu'une légende racontait que les hommes fréquentant la rue Bourdi (aujourd'hui rue Armand-Caillat) disparaissaient à tout jamais. Vrai ! Ces messieurs se rendant au bordel s'exfiltraient, ni vus ni connus, montée du Gourguillon par la magie d'une traboule. Non loin de là, en s'engouffrant dans l'impasse Turquet, on tombe sur des galeries en bois, aussi appelées « façades piémontaises », qui remontent au XV^e siècle – les seules de la ville. Passons sur le fait divers d'un « homme aux lapins » ayant réservé un funeste sort à son épouse. Il est aussi question d'une fabuleuse traboule au numéro 12 de la rue Saint-Georges et d'un diamant papal en perte. Insolites mais pas factices, les contes historiques des deux guides sont très documentés. Ceux-ci gardent bien sûr en poche d'autres lieux (caves, souterrains, passages) dont ils ont le secret et les clefs ! Car les habitants vouent toute confiance à ces guides qui « passent plus de temps au café, à discuter avec les mémés du coin, les éboueurs et les commerçants que dans les archives ». On a tous besoin de retrouver nos racines. E.C.

Les visites guidées insolites de la Sorcière du Vieux Lyon : lasorciere.vl.free.fr.

06 70 12 67 95. Lyon insolite : Éloïse Boisroux (formée par J.-L. Chavent).

www.lyon-insolite.fr. 06 59 90 06 47.